

CANADA-REVUE

POLITIQUE—LITTÉRATURE—THÉÂTRE—BEAUX-ARTS

Vol. V

MONTREAL, 13 JANVIER 1894.

No. 2

A QUI LA FAUTE ?

L'archevêque de Montréal a profité de la nouvelle année pour adresser aux catholiques de notre ville un long mandement sur l'*Etat actuel de la Société*.

Cette communication importante ne comprend pas moins de 52 pages de la *Semaine Religieuse*, et a dû être lue en plusieurs fois, ce qui n'ôte certainement rien de son intérêt, puisque la fin seule en est la partie importante et que les quatre premiers chapitres sont simplement destinés à faire passer le cinquième, à nous adressé.

Aussi, croyons-nous parfaitement renseigner nos lecteurs en leur livrant la quintessence du Mandement qui consiste dans les pages 40, 41, 42.

Nous les reproduisons ici textuellement, car elles serviront à juger de la légitimité du but que nous poursuivons et de la justesse des réclamations que nous formulons :

Dans nos rangs s'est formée une presse impie dans les principes qu'elle professe, dans le but qu'elle poursuit, dans les moyens qu'elle emploie. Tromper le peuple, lui persuader qu'il est l'esclave du despotisme clérical, détruire sa confiance dans le clergé, ralentir, éteindre, si c'est possible, son zèle et son dévouement pour nos institutions de charité et d'éducation, lui enlever graduellement la vivacité de sa foi, le respect et l'amour de tout ce qu'il a respecté et aimé jusqu'à ce jour, — en un mot, renverser l'édifice élevé par nos pères, voilà ce que veulent, n'en doutez pas, Nos Très Chers Frères, certains écrivains et certains journalistes qui s'arrogent la mission de tout blâmer et de tout réformer dans l'ordre religieux et civil. Pour atteindre leur fin, ils ne reculent ni de-

vant le mensonge, ni devant le scandale, ni devant la révolte ouverte contre l'Eglise dont ils osent cependant se prétendre les fils dévoués et les défenseurs éclairés. Sous prétexte de zèle, ils insultent le prêtre, le poursuivent de leurs traits les plus mordants, de leurs écrits les plus haineux, ne cessent d'attaquer et de critiquer sa discipline, ses mœurs, ses œuvres, quand cependant Dieu lui-même ordonne de le respecter et de ne lui faire aucun mal. Alors qu'aux siècles de foi, l'empereur Constantin portait une si profonde vénération aux pasteurs des âmes, qu'il était prêt, s'il avait vu un évêque commettre une faute, à le couvrir de son manteau royal, afin que personne ne pût en prendre occasion de le mépriser, les mauvais catholiques de nos jours semblent être les espions attitrés du clergé, pour devenir ensuite ses délateurs ; sans cesse ils épient sa vie privée et publique, fouillent dans son passé, et s'ils peuvent découvrir quelques faiblesses individuelles, quelques fautes particulières, avec quelle joie ils les divulguent, en les dénaturant et en les grossissant, dans l'espérance de discréditer, par là, le sacerdoce auprès des faibles et de lui faire perdre son prestige et sa force.

Ecoutez-les, jugeant avec dédain et mépris de toutes nos grandes œuvres nationales, dues pour la plupart, nous le disons plus haut, à l'initiative de l'Eglise ou confiées à la direction du clergé. A les entendre, les communautés de bienfaisance, spéculant sur l'esprit charitable de nos populations, ne songent qu'à entasser d'énormes richesses, à se construire des palais, à tromper le public sur l'usage qu'elles font de leurs revenus ou des aumônes recueillies et des dons reçus pour secourir les pauvres et abriter les malheureux ; nos écoles élémentaires sont entre les mains de frères et de religieuses sans capacité aucune et dépourvus d'aptitude pour l'enseignement ; notre système d'éducation supérieure, loin de pouvoir former une génération instruite, bien élevée, courageuse, loin de la mettre en état de rendre plus tard à la société des services réels et d'en devenir la force et la gloire, n'est qu'un obstacle regrettable à son développement intellectuel, moral et physique, l'empêche de prendre son essor vers les progrès de la civilisation moderne, et éteint en elle les aspirations généreuses ; toutes